

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2cl kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Sa Majesté Edouard VIII quitte aujourd'hui Istanbul

S. M. Edouard VIII, portant un costume très simple qui ne le distinguait en rien d'un touriste ordinaire, a débarqué hier, à 11 heures, au quai de Tophane. Le souverain prit, comme la veille, le taxi No. 1.500. Suivie des autos affectées aux personnes de la suite royale, la voiture a passé le pont, suivi l'avenue de Yenikami et celle d'Alem-dar, a passé par le parc, ainsi que devant le musée, des antiquités, le musée militaire, Aya Sofya.

A Sultan Ahmet

Elle est arrivée ainsi à la mosquée Sultan Ahmet. Le roi, notre hôte, l'a visitée. M. Baha, premier imam de la mosquée, lui a fourni, par l'entremise du colonel Woods, tous les renseignements désirés. S. M. a tenu, en outre, à entendre, dans l'attitude la plus respectueuse, l'Ezan (appel à la prière).

Au musée d'Aya Sofya

De là, Sa Majesté s'est rendue au musée d'Aya Sofya et a suivi avec beaucoup d'intérêt les renseignements que lui a fournis le Prof. Withmoore, notamment sur les mosaïques. La visite a duré une heure, après quoi, par la porte Nuruosmaniye, on s'est rendu au Grand Bazar.

Reconnue à sa descente de l'auto, S. M. a été vivement acclamée. Dans le bazar, la foule, avisée de son arrivée, était tellement dense qu'on dut fermer la grande porte pour empêcher l'afflux des curieux. Le roi parcourut les diverses sections du Grand Bazar, notamment celles des bijoux. Il est entré dans le magasin de MM. Bitar et Akaoui, marchands d'antiquités. Le colonel Woods ayant proposé à ce moment à S. M. de prendre un café turc, avis en a été donné au kafezi Garabet, qui lui a apporté dans un plateau, une tasse de café avec un verre d'eau. S. M. demanda si on devait prendre le café avec l'eau ; on lui a répondu que c'était facultatif. Le roi a bu son café sans eau et s'en est déclaré satisfait. La visite du Grand Bazar terminée, S. M., en passant par Babiali, Sirkeci, le pont, Karaköy, est arrivée au quai de Tophane et est rentrée à bord de son yacht.

Une excursion au Bosphore
 A 15 heures, le Nahlin a appareillé et a remonté le Bosphore jusqu'à Kilyos, pendant que sur la passerelle, S. M. examinait les deux rives. Cette excursion au Bosphore s'est terminée à 17 heures.

Les desiderata des travailleurs

La réunion d'hier à la Chambre de Commerce

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le directeur de la section du Travail, à Ankara, M. Enis Behic, a reçu hier, à la Chambre de Commerce, les délégués de tous les ouvriers travaillant dans les fabriques de notre ville. L'entretien a duré 3 heures et demie. Après avoir entendu les assistants à le considérer comme un camarade, M. Behic a fait un exposé détaillé de la loi sur le travail. Puis, il a entendu les doléances et les desiderata des ouvriers et des artisans. Un coiffeur a pris la parole le premier. Il y a 32 ans, a-t-il dit, que j'exerce ma profession. Il m'est arrivé, pendant toute cette durée, de ne pas voir mes enfants même une fois par semaine ; je pars à l'aube, je rentre tard et je n'ai jamais de congé. Or, la loi n'apporte aucune amélioration à mon sort jusqu'à ce que ne s'occupe que des entrepreneurs qui emploient plus de dix ouvriers.

M. Behic a promis que le règlement d'application qui sera élaboré permettra d'obvier aux lacunes de la loi.

Les garçons se plaignent non seulement de ce qu'ils ne reçoivent des parents aucun salaire, à l'instar des autres catégories de travailleurs, mais de ce qu'ils leur faut, en outre, verser une partie du pourboire qui constitue leur seule ressource. Par surcroît, on les inscrit comme travailleurs touchant 20 Ltqs. d'appointements et il leur faut payer un impôt en conséquence.

M. Enis Behic a observé à ce propos que l'Union des garçons de café et restaurants devrait dénoncer ces faits aux autorités compétentes. Au demeurant, les inspecteurs du travail s'empresseront de remédier à toutes les injustices qui pourraient leur être signalées.

Certains patrons qui payaient leurs ouvriers à la journée ont commencé à ne payer à l'heure. Par ce moyen, ils ont arbitrairement les salaires de

Au Park-Hôtel

Hier la nuit, notre hôte royal s'est rendu au Park-Hôtel, accompagné de Lord Sefton, Mrs. Simpson, Mr. et Mrs. Rogers, Mrs. Fitzgerald, son secrétaire particulier, Mr. Lascelles et son aide de camp, Sir John Aird. S. M. n'a pas dansé, mais Mrs. Simpson et Mrs. Rogers ont dansé avec l'aide de camp du roi. Notre hôte royal était très gai. Il buvait de l'eau minérale. La foule, hors du parc, était telle qu'on avait de la peine à la maintenir.

Au jardin du parc étaient attablés le général Fahreddin Altay, les ministres de la Justice et de l'Instruction Publique.

S. M. et les personnes de sa suite portaient le smoking et les dames étaient en toilette de soirée. Des serveuses faisaient le service.

S. M. a quitté le Park-Hôtel à minuit et demie. En passant, le roi ayant reconnu le général Fahreddin, il s'est arrêté pour le saluer. A sa sortie du parc, la foule massée au dehors a fait une ovation au roi. A 1 heure, S. M. Edouard VIII était de retour à bord du Nahlin.

Entre marins turcs et anglais

Hier soir, à bord du Yavuz, un banquet a été donné par le commandant de ce croiseur de bataille, le capitaine de vaisseau, Ihsan, aux officiers des destroyers Grafton et Glowworm, qui accompagnent le yacht royal.

Un souvenir d'Istanbul

La direction générale de la presse a fait parvenir à S. M. Edouard VIII, par l'entremise de l'ambassadeur d'Angleterre, un souvenir de la visite de l'auguste souverain à Istanbul, un riche album contenant des vues pittoresques et des œuvres d'art et historiques de la ville.

Les régates de Moda

Aujourd'hui, S. M., en compagnie d'Atatürk, assistera aux régates de Moda. Comme il est probable qu'un banquet lui soit offert dans la « Villa de la Mer », à Florya, S. M. prendra le train à 23 heures à la station de Küçükçekmece où Atatürk l'accompagnera pour lui faire ses adieux.

S. M. le roi d'Angleterre se rend à Vienne, où le souverain compte passer quelques jours. Il rentrera à Londres via Paris.

La dernière journée de samedi et ceux du dimanche.

M. Behic a pris note de toutes ces observations et de beaucoup d'autres semblables et a promis que les inspecteurs du travail seront autant de pères pour les travailleurs.

Le mari de l'une des sœurs siamoises en a assez !...

Il demande l'annulation du mariage

New-York, 5. — Le danseur Moore qui avait épousé en juillet dernier Mlle Violet Hilton, sœur siamoise de Daisy, avec le consentement de cette dernière, demande aujourd'hui l'annulation du mariage.

Il estime, en effet — mais un peu tard — qu'une belle-sœur est souvent insupportable, mais une belle-sœur siamoise !...

Nomination

M. Teyfik Talat, gouverneur de Kastamuni, a été nommé chef du corps d'inspection du ministère de l'Intérieur.

Mme Safiye a eu de la chance...

Le lieutenant - colonel de la gendarmerie albanaise, M. Kopis, a remis au poste de police d'Eminönü un sac-à-main qu'il avait trouvé à Sirkeci et qui contenait deux pièces de 5 Ltqs. or, 11 pièces de Ltqs. or, 3 Ltqs. argent, une montre-bracelet et un bracelet. La propriétaire de ce sac arrivait peu après au poste de police tout essouffée. C'est Madame Safiye, femme de M. Ahmet Hamdi, employé du Cadastre.

Gustave Kahn est décédé

Paris, 6 A. A. Le poète symboliste, Gustave Kahn, décéda à l'âge de 83 ans.

Les gouvernementaux ont abandonné Fontarabie et le fort de Guadeloupe

La canonnade a commencé aux portes de San-Sebastian

FRONT DU NORD

Les soldats de la douane postés du côté espagnol du pont international d'Irun, et les gardes républicains, se sont réfugiés au cours de la nuit de vendredi à samedi en territoire français.

Seuls quelque 200 volontaires du « Frente Popular » — pour la plupart des Belges — continuaient à défendre la tête de pont, fortement organisée, du pont international d'Irun. Ils en furent également délogés peu après midi. A cette occasion, les nationalistes durent mettre en action leurs tanks et leurs autos-mitrailleuses.

Maintenant, à travers les collines qui s'échelonnent, parallèlement à la côte, les troupes du général Mola se dirigent vers Saint-Sébastien, après avoir laissé des forces suffisantes pour surveiller la frontière de la Bidassoa et les ponts de Behobia et d'Irun.

Après la conquête

Pont d'Irun, 6 A. A. — Décirant les premières minutes après le complet investissement d'Irun, le correspondant de l'Agence Havas rapporte les scènes de liesse des insurgés :

Dans Irun encore fumant, des petits drapeaux rouges et or sont accrochés aux murailles noircies. Quelques militaires fascistes patrouillent, cherchant les embuscades. Les journalistes français et étrangers, les photographes et les cinéastes qui assistèrent du pont à l'occupation de la ville, sont autorisés par les autorités françaises à franchir la frontière. Au poste espagnol, les soldats de Mola brandissent des amies, saluent à la romaine, exultant, manifestant bruyamment leur joie d'être victorieux.

Les cinéastes tournent. Les soldats s'efforcent d'être dans le champ de vision. Les hommes n'apparaissent nullement fatigués. Dans l'Avenida de Francia, encombrée de troupes, on distingue les carlistes aux bérets rouges, des auto-mitrailleuses et des tanks. Les hommes s'interpellent, se tapent sur l'épaule, s'embrassent. Les maisons bordant l'avenue, épargnées par l'incendie, sont dévastées. Tout est brisé, saccagé, plus de vitres aux fenêtres, les portes sont arrachées, des traces de balles couvrent les murs et les cloisons.

Le quartier de Paseo Colon présente un aspect sinistre. La fumée sort des maisons qui, presque toutes, furent ravagées par le feu. Quelques coups de feu isolés claquent dans les environs. Les obus sifflent au-dessus de nos têtes, tombant sur Fontarabie et le fort de la Guadeloupe, que les canons de Behobia cherchent à atteindre.

L'importance de l'événement

Berlin, 5. — Commentant la prise d'Irun, la « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit qu'elle représente un succès militaire important pour les troupes nationales, étant donné que le passage en transit du matériel de guerre et des hommes venant de Hendaye se trouve, de ce fait, arrêté. De même, l'attaque contre Saint-Sébastien, désormais imminente, s'effectuera avec de meilleures probabilités de succès.

Les « spécialistes » étrangers

Bruxelles, 5. — Le « Pays Réel » écrit que, suivant les déclarations du délégué français au comité de solidarité avec le « Frente Popular » espagnol, la défense d'Irun avait été organisée par le lieutenant français Vanallenot et par des officiers belges qui avaient été au service du Négus.

Les munitions des gouvernementaux

Berlin, 5. — L'envoyé spécial de la « Montag Post » à Irun télégraphie qu'il est faux que les « rouges » fussent à court de munitions. Des centaines de témoins ont vu voir des camions chargés de fusils, de grenades à main et de cartouches quitter Irun, traverser le pont international et se réfugier en territoire français. Là, la police française prit livraison des armes et des munitions.

La continuation de l'avance

Hendaye, 6 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas annonce que les miliciens du front populaire ont abandonné hier soir le fort de la Guadeloupe et se sont réfugiés en France à bord d'un petit bateau.

Les rebelles occupèrent Fontarabie à 22 heures, sans rencontrer de résistance. La canonnade reprit dans la nuit aux portes de Saint-Sébastien.

On apprend que 300 otages furent exécutés au cours de la dernière quinzaine par les marxistes.

Le sort angoissant des otages

Hier la nuit, à deux heures, le représentant du « D. N. B. » a eu un entretien avec un Espagnol originaire d'Irun, nommé Vallejo, qui s'est enfui du fort de Guadeloupe, où il avait été retenu plus d'un mois, comme otage par les rouges. Il parvint à escalader trois barrières de fils de fer barbelés et arriva exténué à Hendaye.

Il raconte qu'au fort de Guadeloupe, il y avait encore 160 hommes retenus, comme otages et qui allaient être probablement fusillés sans exception, hier, samedi. Les premiers gardiens qui se sont mis à fuir étaient des séparatistes basques ; à leur place vinrent des gardes anarchistes qui fusillèrent immédiatement deux otages, le monarchiste Honorio Maura, fils du ministre-président espagnol décedé et le député de Navarre, Deunza. Les anarchistes avaient l'intention de fusiller également les autres otages, mais des concitoyens basques seraient parvenus à les détourner de cet acte.

FRONT DU CENTRE

Les assiégés de l'Alcazar de Tolède

Une dépêche de Madrid annonce que la situation des rebelles assiégés à l'Alcazar de Tolède serait désespérée. Ceux-ci en sont aujourd'hui à leur quarante-troisième jour de siège.

Les effectifs assiégés comprennent :

Le gouvernement insurrectionnel de Burgos enverrait une délégation indépendante à Genève

Le programme des fascistes ou « phalangistes » espagnols

Genève, 6. — Le bruit court ici avec une certaine persistance que la « junte » nationale de Burgos envisagerait d'envoyer à la prochaine assemblée de la S. D. N. une délégation indépendante de celle du gouvernement de Madrid.

Le « Falange Espagnola »

Séville, 6. — Le premier numéro du journal « Falange Espagnola » vient de paraître. L'article éditorial énumère les 27 principes du programme de la phalange espagnole. On cite notamment : l'abrogation de la Constitution actuelle, la création d'un Etat totalitaire au service exclusif de la patrie et l'abolition du régime fondé sur les partis politiques. Le nouveau régime, strictement national, devra reposer sur des bases largement populaires. L'initiative privée sera protégée, à condition qu'elle ne soit pas en opposition avec les intérêts de la collectivité nationale.

Parmi les premières mesures envisagées figure la réforme agraire s'inspirant uniquement des intérêts nationaux.

L'appui français aux gouvernementaux espagnols

Rome, 5. — A propos du second démenti publié par le Quai d'Orsay concernant l'envoi d'armes et de matériel de guerre en Espagne, le « Giornale d'I-

400 élèves-officiers du lycée militaire d'infanterie de Tolède ;
 200 gendarmes ;
 200 civils ;
 100 soldats ;
 100 femmes ou enfants.

Une grande partie de l'immeuble historique n'est plus qu'un monceau de ruines, et, notamment, la grande tour du XIIIème siècle d'Alphonse X le Sage.

Comment s'effectua la prise de Talavera

On confirme de Lisbonne que les troupes nationalistes, après une bataille acharnée de trois jours, ont occupé la ville de Talavera de la Reina, dans la vallée du Tage, à 70 kilomètres à l'Ouest de Tolède et à 50 kilomètres seulement de Madrid.

Le correspondant spécial du Seculo, mande de Caceres que la ville de Talavera fut prise à 14 heures 20, après un combat violent. Les gouvernementaux ont laissé 1.500 morts sur le terrain, des centaines de cadavres gisent dans les rues. Peu après sa capture, la ville fut bombardée par des avions gouvernementaux.

Contre-attaques des gouvernementaux ?

Madrid, 6 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Les gouvernementaux annoncent d'importants succès. Ils contre-attaquèrent sur le front de Talavera del Tajo, obligeant les rebelles à reculer de 20 kilomètres, capturant des prisonniers et un important matériel.

Le président Azana arriva au front hier matin, ovationné avec enthousiasme par les troupes. Hier, à l'aube, les rebelles, qui concentraient leurs meilleurs effectifs, attaquèrent, mais des colonnes de renfort venant d'Alto de Léon repoussèrent les rebelles avec l'aide d'avions, leur bloquant la route de Tolède.

Le haut commandement prépare des opérations de grande envergure. On considère l'avance des rebelles sur le front de Talavera comme définitivement enrayée.

Pour les trésors d'art que l'on anéantit !...

Berne 5. — A l'occasion de la fête du folklore, donnée en l'honneur des participants au quatorzième congrès international d'histoire de l'art, le chef du département politique fédéral, M. Motta, a exprimé, dans une allocution, son horreur pour les immenses trésors d'art détruits au cours de la guerre civile en Espagne et a formulé des vœux pour que cette lutte fratricide cesse le plus rapidement possible.

Les envois français

Paris, 5. — L'« Action Française » annonce que le ministre des Finances, M. Vincent Auriol, a signé lui-même un laissez-passer pour le transport de deux batteries de 75 avec 1.600 projectiles.

Les manifestations des gauches en faveur du front populaire espagnol continuent.

Les souverains bulgares de retour à Sofia

Vers une crise ministérielle ?

Sofia, 5. A. A. — Aujourd'hui, à 19 heures, le roi et la reine de Bulgarie rentrèrent à Sofia, venant de l'étranger.

On croit savoir que M. Kiosseivanoff, présentera mercredi la démission du cabinet au roi Boris. Il semble exclu que M. Tzankoff, leader des nationaux-socialistes, soit invité à former le nouveau gouvernement, perspective que favoriserait cependant le roi Boris. Suivant M. Kiosseivanoff, le retour de M. Tzankoff équivaldrait à déclencher la guerre civile en Bulgarie.

D'autre part, on constate la fusion de toutes les fractions agraires sous la bannière de l'« Union agrarienne » de M. Ghicheff, qui devient tout puissant, pendant que le front populaire s'est disloqué, par l'abandon et le regroupement des dissidents agrariens et le retrait des radicaux de l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Kalfoff. Seuls les socialistes et les communistes constituent actuellement le front populaire. Les démocrates de Malinoff ont lié partie avec les radicaux de Kosturkoff.

Les groupements les plus puissants sont en premier lieu les agrariens, avec Ghicheff à leur tête, et ensuite les nationaux-socialistes de Tzankoff. Dernièrement, on a parlé d'une collaboration éventuelle en vue de la formation d'un cabinet de coalition entre agrariens et nationaux-socialistes qui aurait à s'occuper des prochaines élections législatives ; mais rien n'est venu confirmer cette version.

Néanmoins, on s'en occupe beaucoup dans tous les milieux politiques en raison de l'importance capitale qu'aurait une collaboration entre ces deux grands groupements, jusqu'ici si profondément opposés. On dit que des conversations secrètes se poursuivent dans ce but entre les deux leaders et leurs états-majors.

La prochaine Conférence de Londres

Assurances britanniques au Reich

Berlin, 6. — Le chargé d'affaires britannique à Berlin, a reçu des instructions de son gouvernement lui enjoignant de fournir des assurances aux autorités compétentes comme quoi la conférence du comité de neutralité demeurerait limitée au seul problème de la « non-ingérence » et que les travaux de la conférence ne seront pas étendus à d'autres questions.

Mme Markham a réussi la traversée de l'Atlantique

New-York, 6 A. A. — Madame Beryl Markham fit un atterrissage forcé à Balienecove (Nouvelle Ecosse).

L'aviatrice téléphona à l'aéroclub de Cap-Breton que son avion était détruit, mais qu'elle était indemne, avec seulement quelques contusions au visage.

M. Avenol à Rome

Rome, 6. — Le secrétaire de la S. D. N. est attendu ici demain lundi.

Le nouveau commandant général de l'armée hongroise

Budapest, 6 A. A. — Suivant les informations de la presse, le général Sonyi sera nommé commandant général de l'armée hongroise.

Pour les paysans grecs

Athènes, 6 A. A. — Les journaux félicitent le président Métaxas d'avoir réduit les taux des emprunts fonciers, les paysans étant particulièrement éprouvés par la mauvaise récolte de l'année. Suivant les régions, la Banque Agricole abaissa le taux de demi à un et demi pour cent.

Italie et Autriche

Vienne, 5. — Le sénateur Salata, le nouveau ministre pré-nominé italien à Vienne, a présenté ses lettres de créance au président fédéral. Le président a déclaré être heureux de recevoir le ministre de S. M. le roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie et a renouvelé l'engagement de collaboration loyale entre l'Italie et l'Autriche.

La F.I.D.A.C.

Varsovie, 6. — L'assemblée de la fédération internationale des anciens combattants a élu à l'unanimité à la présidence de cette institution pour l'année prochaine, l'hon. Carlo Del-Croix, président de l'association des Mutilés et Invalides de guerre italiens.

LE VIEIL ISTANBUL

Le palais des mille et une colonnes

...Ceux qui, dans les derniers siècles, ont compté les colonnes qui s'y trouvent, n'ont pas pu en découvrir plus de 212 ou 224. Mais les Turcs, en voyant ces innombrables colonnes souterraines, ne se sont pas donné la peine de les dénombrer et ils ont dit globalement binbirdirek (mille et une colonnes).

Binbirdirek, tout comme Yerebatan, était, aux yeux des Turcs, un palais souterrain. Ce qui leur donna cette idée, c'était l'élégance des colonnes, pour la plupart de style corinthien qui soutiennent les couloirs construits au-dessus de ces citernes.

Le problème de l'eau

Lorsqu'on étudie les citernes d'Istanbul, on voit combien on s'est soucie d'assurer la fourniture d'eau à cette ville tant à l'époque byzantine que, plus tard, durant la domination turque.

C'est principalement la forêt de Belgrade qui alimente en eau la ville d'Istanbul. Les pluies diluviennes qui y tombent en été et les eaux provenant de la fonte des neiges en hiver, se déversent en torrents.

Elles coulent dans des vallées profondes et étroites et sont retenues par des barrages. Lorsqu'elles s'accumulent au printemps et débordent par dessus les barrages, on ouvre les vannes et les masses liquides accumulées sont dirigées vers les endroits voulus au moyen de conduites.

Au cas où il se trouverait sur le parcours une vallée susceptible d'empêcher l'écoulement des eaux, on construit un pont d'une pente à l'autre de la vallée pour permettre le passage des eaux.

Les aqueducs que l'on aperçoit aujourd'hui en Italie, en Espagne, en Grèce, en Anatolie et à Istanbul sont les ponts construits dans ce but.

L'application de la loi des vases communicants

Toutefois, les Arabes en ont pensé autrement.

Ils ont découvert la loi physique des vases communicants. Ils ont donc fait descendre l'eau d'un côté de la vallée et l'ont fait remonter de l'autre au moyen de tuyaux.

L'eau pouvait ainsi, facilement, parvenir sur l'autre pente. Mais elle coulait de là très lentement.

A cela aussi on trouva le remède. On construisit, à différentes distances, le long du parcours des eaux, des espèces de cheminées, tout le long des flancs de montagne où s'accumulait l'eau.

Mais on s'est aperçu que dans les vallées ayant une grande étendue, il était impossible d'en construire permettant de faire passer tout le torrent.

Cette fois-ci on se mit à construire des châteaux d'eau en pierre.

Le sommet de ces derniers était au même niveau que le niveau général des eaux.

A leur arrivée à cet endroit, les eaux retrouvaient leur équilibre, s'accumulaient dans un petit réservoir qui y était pratiqué, puis elles coulaient de nouveau à travers les tuyaux.

Ces châteaux d'eau étaient élevés jusqu'à la hauteur des aqueducs qui apportaient l'eau.

Aqueducs et châteaux d'eau romains

En arrivant à Istanbul, les Turcs ont trouvé tout prêts les aqueducs et châteaux d'eau construits par les Romains. En effet, c'est l'empereur Constantin qui construisit à Byzance le réseau le plus ancien et le plus important de conduite d'eau.

A cet effet, il y avait dans la forêt de Belgrade six grands barrages. Le plus grand d'entre eux avait une longueur de plus de mille pieds et une largeur telle qu'il pouvait contenir 8 à 10 millions de mètres cubes d'eau. Le cours d'eau traversait l'aqueduc situé dans les parages de Kâğıthane et qui est considéré comme l'un des plus beaux existant actuellement. Plus loin, il y avait l'aqueduc le plus élevé de tous, construit par Justinien. Cette construction est tellement solide que 11 siècles n'ont pas pu encore l'abîmer, malgré ses arcades qui élevaient l'eau jusqu'à une hauteur de 90 à 100 pieds.

Les citernes

Les empereurs de Byzance ont eu tous jours le souci de munir Istanbul d'une quantité suffisante d'eau pour que sa population n'en manquât jamais.

A cet effet, ils ont eu soin d'y construire d'immenses citernes à ciel ouvert entourées de murs ainsi que des citernes souterraines avec des arcades s'appuyant sur des colonnes très élégantes en marbre ou en granit. Celles de Cukurbaştan, Yerebatan, et Binbirdirek sont les plus fameuses du genre. Et les eaux qui y venaient étaient apportées par des aqueducs comme il a été expliqué plus haut.

Le sens d'une inscription

Le plus célèbre aqueduc d'Istanbul est celui de Valens. C'est un monument grandiose au point d'avoir changé la physionomie de la ville. A propos de cet aqueduc, on raconte l'anecdote suivante :

On découvrit, un jour, un caillou sur les murailles de Chalcedoine (Kadiköy) sur lequel on pouvait lire cette inscription :

Ce sont les murailles de la ville qui apporteront l'eau à Istanbul.

On arriva pas, alors, à saisir la signification de ces mots. Quelque temps

plus tard, la Chalcedoine avait été victime des foudres de l'empereur. Les murailles avaient été rasées.

Les matériaux avaient été transportés à Byzance et utilisés pour la construction de plusieurs monuments et notamment de l'aqueduc de Valens.

Ce n'est qu'alors qu'on comprit le sens de l'inscription gravée sur le caillou... C'est ce fameux aqueduc qui alimentait les citernes en plein air et souterraines d'Istanbul.

Un inconvénient

D'après la croyance de l'époque, les citernes à ciel ouvert avaient un inconvénient : une multitude de cigognes arrivaient à Istanbul et ses environs. Celles-ci attrapaient des serpents et très souvent, en les emportant, elles les laissaient tomber de leur bec, au cours du vol, dans l'eau des citernes.

Pour obvier à cet inconvénient, l'empereur consulta le fameux magicien Apollonius et, sur les conseils de celui-ci, on construisit une colonne dénommée Pîlargonium. Sur le sommet de cette colonne, on posa, face à face, trois images de cigogne. Grâce à ce talisman, on fit prendre la fuite aux cigognes et la propreté des eaux put être assurée...

Magie

Evliya Çelebi parle également de cette magie des cigognes :

« A Altinmermer, il y avait, dit-il, une image de cigogne peinte par Bokrat. Lorsque, sous l'action du vent, cette cigogne faisait entendre sa voix, toutes les cigognes se trouvant à Istanbul cressaient. »

« Jusqu'à nos jours, on ne trouve pas de cigogne construisant son nid à l'intérieur de la ville. Par contre, on les voit en grand nombre à Eyup et à Usküdar. »

Quelques chiffres

Lors de leur arrivée à Istanbul, les Turcs avaient utilisé ces aqueducs et châteaux d'eau.

Mais, plus tard, ils pratiquèrent de nouvelles voies pour assurer l'eau nécessaire aux mosquées, aux fontaines et aux hammams de la ville.

Ils transformèrent les citernes découvertes en jardins potagers et le Binbirdirek en atelier.

C'est là que les Juifs et les Arméniens ourlaient des fils.

Binbirdirek avait une superficie de 20.000 « hatve » (pieds) carrés et pouvait contenir une million deux cent trente sept mille « hatve » cubes d'eau.

Cette énorme masse d'eau pouvait, le cas échéant, sauver de la disette, pendant quinze jours, toute la population de la ville.

«Euge Philoxena»

On remarque des inscriptions profondément gravées sur les colonnes de la citerne.

Une de celles-ci est la suivante : « Euge Philoxena », ce qui signifie : « Salut, ami des étrangers ! ».

Effectivement, cette citerne avait été construite, à cette époque, à l'usage des étrangers. C'est pourquoi on l'appelle « Philoxénos ».

Lavis de von Moltke

Durant le règne de Mahmud II, les eaux du barrage qui alimentaient les quartiers de Beyoğlu, Tersane, Kasımpaşa et alentour, ne suffisaient plus aux besoins.

Le maréchal von Moltke, qui se trouvait, alors, à Istanbul, en parla comme suit :

« Par suite de la sécheresse qui a sévi cette année, le manque d'eau a pris une forme encore plus aigue. Et le souverain m'a demandé, par l'entremise du maréchal du palais, où l'on devrait construire le nouveau barrage. »

« Je n'ai éprouvé aucune difficulté à déterminer l'endroit. Toutefois, j'ai estimé qu'au lieu de faire construire de nouvelles citernes, il serait plus logique de réparer et d'accroître le volume de celles déjà existantes. »

« J'ai donc parlé dans ce sens au directeur général des Constructions. Mais il paraît que des solutions aussi simples ne plaisent pas aux Turcs. Ils veulent montrer au monarque des ouvrages plus importants. Pour eux, un nouveau pavillon et une nouvelle cérémonie d'inauguration sont des choses plus nécessaires. »

« La construction d'un nouveau barrage, qui coûtera un demi million de thalers, leur plaît mieux. »

Ahmet REFIK.

CHRONIQUE DE L'AIR

La poste aérienne trans-atlantique

New-York, 5. — La semaine prochaine commencera la première expérience du transport de la poste aérienne à travers l'Atlantique, d'Allemagne par les Açores et les Bermudes à New-York.

La fin du parachutiste

Los Angeles, 5. — Au cours d'exercices dangereux en présence de 20.000 personnes, le parachutiste Faulkner fit une chute mortelle.

Les drames du passage à niveau

New-York, 5. — Au passage à niveau de Chisholm (Ohio), un train de voyageurs a tamponné une auto dont les quatre occupants ont été tués.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Pour le développement de l'artisanat turc

Le règlement de l'Exposition des arts ménagers et de l'artisanat qui doit avoir lieu à Ankara le 29 octobre 1936, a été soumis à l'approbation du ministère de l'Economie. Le gouvernement y attache la plus grande importance et c'est le ministère de l'Economie qui a pris à sa charge les frais de transport des objets qui y seront exposés.

Les prix en argent à accorder aux gagnants forment un total qui n'a jamais été atteint jusqu'ici dans les expositions. Il y a notamment un prix Atatürk de 2.000 Liras, un autre de 1.500 Liras du gouvernement et un troisième de 1.000 Liras d'Ankara.

Les objets à exposer seront remis en ballés à la Chambre de Commerce. Le comité de l'exposition, sur l'ordre du ministère de l'Economie, a demandé aux Chambres de Commerce de leur faire connaître après avoir pris l'avis des intéressés, quelles sont les doléances et les desiderata de l'artisanat et leurs suggestions au sujet du projet de loi relatif à la protection de l'artisanat.

LA MUNICIPALITE

Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy

Le nouveau débarcadère pour les bateaux de Kadiköy en construction dans les chantiers de Kasımpaşa sera complètement achevé dans le courant du mois prochain. Toute l'armature métallique est montée ; on travaille actuellement aux parties internes en bois. Le nouveau débarcadère sera mis en place solennellement à l'occasion de la fête de la République. Les salons d'attente seront de côté ; les guichets pour la vente des billets seront au milieu et pourvus de tourniquets. Indépendamment du casino qui sera aménagé à l'étage supérieur, il y aura aussi un grand buffet.

Les travaux de mise en place durent deux ou trois jours ; pendant ce temps, les bateaux desservant la ligne de Kadiköy accosteront au pont de Karaköy, au débarcadère actuel des bateaux d'Usküdar.

Pour la renaissance du Bosphore

Le Şirket Hayriye a entrepris dès à présent ses préparatifs en vue d'assurer l'année prochaine une plus grande affluence aux lieux de villégiature du Bosphore. Il s'est procuré à cet effet plusieurs terrains où il construira des villas qui seront vendues l'année prochaine à bas prix et contre paiements échelonnés.

En outre, de nouveaux lieux d'amusement seront créés au Bosphore et l'on aménagera des casinos aux abords des sources de Beykoz, qui sont si justement appréciées.

L'influence du mauvais temps

Les mauvais temps persistant qui a régné cet été et tout particulièrement les pluies qui nous ont affligés avec une régularité désespérante les samedis et les dimanches ont eu des répercussions désastreuses sur le budget de l'Akay et du «Şirket Hayriye». Dimanche dernier, en particulier, les bateaux de la banlieue ont quitté le pont moins pleins que les jours ordinaires.

Les plages et les casinos des mêmes administrations au Bosphore et aux îles accusent aussi une sensible diminution de leurs recettes par rapport à l'année dernière.

AUX P. T. T.

Le nouveau tarif réduit entre en vigueur aujourd'hui

Le nouveau tarif postal sera mis en application à partir d'aujourd'hui. Aucune réduction n'est apportée à l'affranchissement des lettres et au coût des télégrammes destinés à l'étranger ou à l'intérieur du pays.

Pour les lettres destinées à l'intérieur de la ville, le prix de l'affranchissement est réduit de 4 à 3 piastres pour 20 grammes. Quant aux cartes postales, il n'y a rien de changé. Comme par le passé, les journaux paieront 10 paras jusqu'à 50 grammes. Les papiers d'affaires et les échantillons expédiés sous pli ouvert paieront 1 1/2 piastre pour chaque fraction de 50 grammes. Aucun changement pour les plus recommandés.

En ce qui concerne les mandats-poste, il sera perçu 3 piastres jusqu'à 300 piastres et tout supplément acquittera 20 paras par livre turque. Les transferts télégraphiques paieront, indépendamment du coût du télégramme, 5 piastres jusqu'à 500 piastres avec un supplément de 30 paras par 100 piastres pour tout surplus.

Les abonnements aux boîtes postales comprennent trois catégories : 600, 400 et 200 piastres par an ou 60, 40 et 20 piastres par mois.

La poste a créé des étiquettes-reclames à coller sur les lettres : pour chaque étiquette collée, elle percevra 10 paras de l'établissement qui donne la réclamation.

D'importantes réductions sont apportées aux colis - postaux, ainsi qu'aux conditions d'entreposage. Les colis à expédier par avion paieront un supplément de 4 1/2 piastres pour chaque fraction de 30 grammes. Les cartes postales envoyées par avion seront affranchies à piastres 4 1/2.

Pour les colis à diriger par avion, il sera perçu 35 piastres par kilo.

Les envois d'argent dans les plus simples ou recommandés étant interdits par les règlements de la poste, une amende de 10 pour cent sera perçue des

contrevenants.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

L'Association Béné-Bérith organise, à l'instar des années précédentes, un oratoire pour les fêtes de Tishri, dans son local de la Rue Minaret.

LA PRESSE

Nos collègues en route pour Belgrade

Le groupe des journalistes turcs se rendant à Belgrade, a été hier de passage à Sofia. A la gare, les journalistes ont été accueillis par le directeur de la presse près le ministère des affaires étrangères, M. Balabanov, et le chargé d'affaires de Turquie. Après un court arrêt, les journalistes repartirent pour Belgrade.

Un travail intéressant

Le représentant en Turquie de l'Agence Tass, M. S. Mayzel, est en train d'achever le dictionnaire russo-turc qui sera édité par le gouvernement soviétique. Cela permettra notamment aux Turcs d'apprendre la langue du pays ami.

L'ENSEIGNEMENT

La prolongation de la durée des cours à la Faculté de Droit

M. Saffet Arıkan, ministre de l'Instruction Publique, a présidé une réunion qui s'est tenue hier avec la participation du recteur de l'Université et des «dékans». A cette occasion, on a examiné certaines questions dont celle de la prolongation à quatre ans de la durée des cours de la Faculté de Droit.

Les traitements des professeurs de l'enseignement primaire

Quoique le ministère de l'Instruction Publique ait fait en août 1936 aux professeurs de l'enseignement primaire les communications relatives à l'augmentation de leurs traitements, ceux-ci n'ont touché qu'à partir de septembre leur augmentation. D'autres ont été avisés que, vu l'insuffisance du budget, ils n'en profiteront pas cette année.

Les intéressés s'en sont plaints au ministère.

Les nouveaux diplômés du Lycée naval

Ainsi que nous l'avions annoncé, hier a eu lieu au lycée naval de Heybeliada la distribution des diplômes aux 40 cadets de la présente promotion. Ils ont été versés aussitôt dans les cadres de la marine de guerre.

La cérémonie s'est déroulée à 15 h., en présence d'un nombreuse assistance. Elle a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance, entonnée en chœur.

Le commandant de l'école a distribué les diplômes et M. Aziz, premier de la promotion, a prononcé un discours au nom également de ses camarades. Le commandant de l'école a répondu par une allocution qu'il a terminée ainsi :

« C'est aujourd'hui, pour vous, un jour dont le souvenir ne doit pas s'effacer de votre mémoire. Vous ne devez pas oublier le serment que vous venez de prononcer de rester fidèles à la patrie, de consentir pour elle à tous les sacrifices et cela jusqu'à la mort. »

Je vous salue amicalement, vous qui entrez dans la carrière qui m'est plus chère que la vie et je souhaite pour vous l'avenir des horizons les plus larges. »

Après cette cérémonie, on a passé au bal à Büyükdada.

Les groupes de danseurs balkaniques

J'ai assisté, l'autre nuit, au bal donné au palais de Beylerbey et j'ai suivi avec le plus vif intérêt les groupes de danseurs. Je crois de mon devoir de remercier au nom des habitants d'Istanbul ceux qui ont eu les premiers l'idée d'inclure ces danses dans le programme du festival et ceux qui les y ont maintenues cette année aussi.

Nous sommes forcés de reconnaître que les danseurs bulgares viennent en premier lieu comme vivacité et tenue générale, suivis des Roumains.

Les Yougoslaves paraissent s'être plus européanisés.

Quant aux nôtres, je dirai tout de suite, que j'ai senti une vive joie de constater que, pris de divers endroits du pays, on a formé des groupes de danseurs qui constituent aussi un ensemble comme ceux de l'étranger.

Indépendamment du beau spectacle que ces danses offraient, la nuit du bal, cet ensemble aussi m'a fait plaisir.

Mais ceci ne m'empêchera pas de signaler quelques-unes de nos lacunes.

Il faut que la danse des « Zeybek » soit effectivement une danse.

Sa forme actuelle est lourde. C'est bien que les costumes soient très riches, une danse aux couteaux.

Celle exécutée par cinq jeunes gens de Coruh était très entraînante, mais aussi bien eux que les danseurs de la région de la mer Noire, portent des costumes par trop sombres et tristes. Dans les festivals futurs, je suis certain qu'ils apparaîtront dans des costumes plus riches, plus voyants.

Comme toutes les nations civilisées, nous sentons la nécessité, voyez-vous, de donner de la vivacité aux traditions et aux couleurs turques.

Burhan Felek

« Tan »

Les articles de fond de l'«Ulus»

Notre noble hôte

Le noble souverain de la Grande-Bretagne, S. M. Edouard VIII, est l'hôte d'Istanbul. Nous le prions d'agréer avec le salut d'Atatürk qui s'est porté à sa rencontre, celui de tous les Turcs.

Le caractère privé de cette visite ne saurait nous empêcher de manifester les sentiments profonds que nous éprouvons à l'égard de la nation anglaise et de son monarque. La population d'Istanbul se fera à cette occasion l'interprète de la population de la Turquie tout entière, jusqu'au moindre village.

Il est hors de doute que la simplicité et la clairvoyance qui sont les caractéristiques du souverain anglais trouvent leur meilleur pendant dans la sincérité qui est le propre de la nation turque.

Il n'y a aucune opposition ni aucun déséquilibre entre les intérêts du grand empire britannique et ceux de la nouvelle Turquie. Il est juste de rappeler que l'un et l'autre sont unis au nom d'un même intérêt humain et général : nos politiques internationales se réclament pacifistes ; nous sommes prêts à collaborer avec quiconque désire le maintien de la paix et de l'ordre international, et à donner notre concours à toute tentative dirigée dans ce sens. Depuis la tragédie de la grande guerre, l'Angleterre ne s'est pas écartée d'une ligne, en dépit des situations les plus difficiles, de sa décision de régler par la voie de la conciliation et de l'entente, tous les litiges qui surgiraient à l'intérieur et à l'extérieur.

Ses grandes capacités de défense nationale ont donné aux nations la conviction en l'existence d'une sécurité et d'une loi internationales. Quant au pacifisme turc, il est désormais évident.

Avec le même silence et la même noblesse, le grand souverain qui portait le deuil de son illustre père, a assumé, l'année dernière, sa tâche aussi lourde que grande, en raison de la situation internationale et il est monté sur le trône. Depuis ce jour, les liens d'attachement et d'amour à son égard se sont constamment accrues en Angleterre comme à l'étranger.

La nation turque n'oubliera jamais les souvenirs de cette visite du noble souverain. Et comme nous savons combien il est animé de sentiments sincères à l'égard de la Turquie, nous espérons que cette visite sera l'occasion de voir se renforcer ces sentiments.

F. R. ATAY

Voici un fait qui concerne l'un des contrôleurs de la Société des Trams d'Istanbul :

Hier, je suis monté dans une voiture de 11e classe, portant le numéro 608 et affectée à la ligne Sisli-Tünel.

Pourquoi monte-t-on en tram, ou plutôt pourquoi l'on y est obligé de le faire ?

Faute d'argent pour prendre un taxi, on se rabat sur le tram, malgré tous les désagréments parce que cela va tout de même plus vite que si l'on faisait la course à pied.

Telles sont les raisons pour lesquelles j'avais pris aussi le tram.

Mais la voiture dans laquelle je venais de prendre place ne se mettait pas en marche ; les voyageurs s'impatientaient. D'autres voitures auxquelles nous obstruions la voie s'entassaient derrière nous, mais la nôtre ne démarrait pas. Pourquoi ?

Un voyageur, ayant à côté de lui un morceau de planche, se tenait sur la plate-forme arrière.

Le contrôleur numéro 77 s'efforçait d'un côté à le faire descendre et, de l'autre, fait des observations au conducteur qui l'a laissé monter avec sa petite planche à l'arrêt précédent.

Le voyageur ne veut pas descendre. — Je suis monté à l'arrêt précédent, dit-il, on ne m'a fait aucune remarque. Il n'y a pas de prescription établissant qu'il est interdit de monter en tram avec une petite planche. Restituez-moi l'argent du billet que j'ai déjà pris, et alors je descendrai !

Mais le contrôleur, soucieux de remplir son devoir, persiste à le faire descendre le voyageur qui, cependant, ne fait du tout à personne.

Finalement, c'est l'homme à la planche qui a gain de cause. La voiture se met en marche.

Mais il n'y a pas de doute que le contrôleur va faire son rapport, et c'est le conducteur qui aura à payer une amende de 50 piastres.

Est-il, oui ou non, permis de monter en tram avec de gros paquets encombrants ?

Si oui, du moment qu'une planche aplatie ne gêne personne et tient moins de place qu'un contrôleur couplé, ne pourrait-elle pas être introduite dans une voiture de tram ?

Est-ce parce que le conducteur est logique, bien pensant, qu'il va payer une amende ? — Orhan Selim. (De l'Aksams)

Sons de Cloche

Le cloître de Majorque où Chopin composa ses préludes, aurait-il été détruit par un obus ? ...

C'est ce que je me suis demandé avec anxiété en suivant ces jours derniers, les phases du bombardement qu'eut à subir, à plusieurs reprises, l'île enchantée de Majorque.

En effet, c'est dans la cellule d'un cloître dit de la Chartreuse de Valdemosa que Chopin vécut, souffrit et composa ses inoubliables préludes.

Se sentant condamné et habité par la hantise de la mort, ce grand romantique mit toute son âme et son pathétique dans ces prestigieuses pages musicales.

— Je suis très malade, s'écriait-il à bas, malgré les roses, les oranges, les palmiers et les figuiers dont je suis entouré.

Et George Sand, qui se trouvait alors auprès de lui, consignait dans le journal de sa vie les impressions qu'elle ressentait en voyant son illustre ami dépérir de jour en jour.

Supportant la souffrance, notait-elle, Chopin ne pouvait valoir l'incertitude de son imagination. Le cloître de la Chartreuse était pour lui plein de terreurs et de fantômes, même quand il se portait bien.

La cellule où furent conçues les Préludes ayant été ainsi évacuée en moi, je me ressouviens, non sans émoi, du mémorable régal que donna ici, au Théâtre-Français l'illustre pianiste, Cortot, et au cours duquel ce merveilleux interprète des œuvres de Chopin nous fit entendre d'embellie, avec cet art si spécial qui le caractérise, tous les Préludes du génial maître polonais.

Adorant personnellement ces purs chefs-d'œuvre, je garde jalousement, depuis très longtemps, dans un tiroir de ma table de travail, une photo représentant la cellule du cloître de Valdemosa, où Chopin les composa.

Espérons que ce cloître a résisté aux bombardements répétés qu'eut à subir récemment l'île de Majorque...

LE SONNEUR.

Entre contrôleur et voyageur

Voici un fait qui concerne l'un des contrôleurs de la Société des Trams d'Istanbul :

Hier, je suis monté dans une voiture de 11e classe, portant le numéro 608 et affectée à la ligne Sisli-Tünel.

Pourquoi monte-t-on en tram, ou plutôt pourquoi l'on y est obligé de le faire ?

Faute d'argent pour prendre un taxi, on se rabat sur le tram, malgré tous les désagréments parce que cela va tout de même plus vite que si l'on faisait la course à pied.

Telles sont les raisons pour lesquelles j'avais pris aussi le tram.

Mais la voiture dans laquelle je venais de prendre place ne se mettait pas en marche ; les voyageurs s'impatientaient. D'autres voitures auxquelles nous obstruions la voie s

CONTE DU BEYOGLU

Le confident

Par Antoine de COURZON.

Il était gros, et petit, si gros et si petit qu'il semblait difforme. Certes, ses amis s'étaient habitués à son physique ingrat, mais s'il demeurait pour tous le camarade, cet être à la fois indispensable à la vie, et cependant assez inutile pour ne pas contribuer au bonheur des autres, il n'avait jamais pu obtenir qu'on pense à lui avec émotion, avec tendresse.

Oon savait qu'il était toujours prêt à rendre service. Sur sa figure réjouie régnait un immuable sourire. C'était suffisant pour qu'on le croie heureux, puis-que nul ne songeait qu'il aurait pu ne pas l'être.

Un matin, de bonne heure, Gisèle lui téléphona.

— Armand, pouvez-vous venir tout de suite ?

En hâte, il sortit de chez lui. Un sentiment confus l'envahissait lorsqu'il recevait de tels appels. Gisèle était une de ses plus confiantes amies. Il allait recevoir d'elle quelque nouveau secret qui ne manquerait pas de le peiner.

Lorsqu'il pénétra chez la jeune femme, il la trouva dans son minuscule studio, allongée, sans fard ni rimmel, et avec cet air maladif que donne une nuit de veille et l'oubli de l'examen quotidien.

— Lisez lui dit Gisèle, lisez cette lettre reçue hier... C'est trop monstrueux !

Il lut la lettre. C'était l'annonce d'une rupture classique, aux prétextes à peine formulés.

Allait-il lui dire que toujours il avait jugé ce petit Fernand un gigolo sans cœur, intéressé ?

A quoi bon ! Malgré sa peine, elle ne le croirait pas.

— Allons, murmura-t-il, vous savez bien que dans huit jours, il vous sera revenu et que vous m'en voudrez de m'avoir montré ces quelques mots. Rien n'est plus cruel que ce qui est définitif : l'espoir est un fortifiant nécessaire.

Il lui parla, non pas en consolateur, mais comme si le bonheur ne s'était pas enfui, qu'il était toujours là. Puis, instinctivement, alors qu'il devinait que sa peine, après avoir galopé fougueusement en elle et s'être heurtée à toutes les épreuves de sa réalité, s'était un peu calmée, il créa un autre décor à la pensée de Gisèle.

— Ce matin, dit-il, en ouvrant ma fenêtre j'ai remarqué que les arbres verdissaient... Insensiblement, les feuilles poussent et, cependant, c'est tout à coup qu'on s'aperçoit qu'elles sont là... Alors, j'ai eu envie de voir la campagne, une espèce de désir de promener en fleur et d'herbe mouillée... Savez-vous ce que j'ai fait ?... Mes valises, et je partais lorsque vous m'avez téléphoné...

— Oh ! mon pauvre Armand, c'est moi qui vous ai empêché de faire ce voyage. Allez, allez. Je m'en voudrais trop d'être un obstacle à votre plaisir.

— Si vous venez avec moi ? interrogea-t-il brusquement.

Elle protesta.

— Non ! Je ne veux pas partir, ni vous gêner. Ce serait trop égoïste... et puis, rien ne peut me distraire...

— Me gêner ! Vous savez bien que non ; ce serait si amusant de partir à l'aventure tous les deux... Il est vrai que ma présence n'a pas beaucoup d'attrait pour vous...

Lui avait-elle fait de la peine ? Le chagrin que l'on cause à un homme jeune, beau, séduisant, est tellement moindre que celui qui atteint un être sans charmes... Certes, être vue avec Armand, se promener avec lui n'avait rien d'engageant, car les inconnus ne devaient que remarquer son physique ; cependant, l'idée qu'elle avait pu le froiser la troubla.

— Eh bien ! partons, dit-elle, mais un jour ou deux seulement, et pas loin, afin que je puisse revenir vite si parfois...

Il ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase.

— Je cours chercher mes bagages et suis de retour dans une heure ; soyez prêts. De quel côté voulez-vous aller ? Au nord, au sud, à l'ouest, à l'est ?

Sans s'en rendre compte, elle se laissa entraîner par son plaisir.

— Au sud, répondit-elle, vers le soleil...

Deux heures plus tard, car les minutes féminines comptent double comme les années de campagne, ils roulaient vers Fontainebleau.

A chaque escale, à tout moment de leur voyage, il attachait son attention par mille détails : un site pittoresque, un repas délectable et régional... l'aspect, à peine aperçu, d'une autre existence que donne la vue d'une maison curieuse dans une ville inconnue, afin de combler par une ambiance sans cesse renouvelée le vide que pouvait causer en elle l'unicité de sa tendresse.

Fontainebleau fut vite dépassé, puis la route s'allongea devant eux et, bientôt, atteignant le soleil qu'elle avait désiré, ils s'arrêtèrent sur la Côte d'Azur.

Deux jours ne s'étaient pas écoulés qu'il pensait déjà à repartir afin que l'immobilité ne lui fasse revivre sa peine... mais elle voulait goûter encore de la douceur de l'endroit.

Souvent, il songeait que ces semaines qui passaient se termineraient brusquement et qu'il verrait s'enfuir cette

femme qu'aucun souvenir puissant ne pourrait retener près de lui.

Dans le mas, simple et rustique qu'il avait loué pour quelques semaines, ces pensées, sans cesse présentes à son esprit, tenaient en éveil sa tendresse cachée et lui faisaient découvrir les mots nécessaires pour qu'elle ne puisse s'évader vers le passé.

Un jour, il la trouva, tremblante et pâle, dans la salle basse qui leur servait de salon, un télégramme à la main.

Il comprit aussitôt ce que représentait ce petit rectangle bleu.

Avec le même geste qui avait motivé leur départ, elle lui tendit le billet ; une phrase y était inscrite :

« Gisèle, voulez-vous revenir ? »

Du regard, il l'interrogea...

Elle était grave, mais dans ses yeux brillait de la joie...

— Quand voulez-vous partir, demanda-t-il, comme s'il n'y avait aucun doute qu'elle ne le fit. Je resterai ici... si vous voulez bien... vous avez un très bon train à 10 heures... J'ai vu conduire à la gare... Préparez vos bagages ; pendant ce temps, je vais dire de sortir la voiture.

Il se dirigea vers la porte ouverte sur la terrasse au delà de laquelle s'étendait, calme et majestueuse, la mer — et s'apprêtait à en franchir le seuil lorsqu'elle fit un pas et, sans qu'il puisse comprendre immédiatement tout ce que ce geste contenait d'espoir, de bonheur, de vie, elle ferma la porte et l'empêcha de sortir.

Appartement à louer

à Nisantache, Eytam Caddesi, en face du Vali Konagi No 5, int No 2 se composant de 6 chambres, chauffage central, eau courante chaude et froide et tout confort moderne.

S'adresser au concierge.

LEÇONS d'allemand et d'anglais, ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune Professeur allemand, connaissant bien le français, lecteur à l'Université d'Istanbul et agrégé de l'Université de Berlin en littérature et philosophie. Nouvelle Méthode Radicale et Rapide. Prix modestes. S'adresser au journal « Beyoglu » sous les initiales : « Prof. M.M. ».

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Softa, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELERS' CHECKS

LA SAISON 1936-1937 S'OUVRE au

Ciné SARAY

Ce JEUDI SOIR 9 Septembre avec :

IRENNE DUNN et RICHARD DIX

dans :

Passions de Bandit

un film d'aventures, d'amour, de luxe et de musique, qui fera brillamment augurer des merveilles de la saison prochaine

Vie Economique et Financière

Revue des marchés

Céréales
Le marché des céréales est stable.

Noisettes
On enregistre une hausse sur les prix des noix et des peaux.

Mohair
Le marché du mohair est animé.

Raisins
D'après des nouvelles parvenues de la région de l'Egée, les chaleurs intenses continuent.

A Salihli, les pluies ont endommagé la récolte des raisins, évaluée primitivement à 3.600 tonnes.

Elle sera, en fait, de 40 pour cent inférieure à ce chiffre.

Vallonnées
Les premiers produits de la récolte des vallonnées livrés au marché d'Izmir ont été vendus intégralement.

Coton
Dans la semaine, le temps s'est maintenu au beau, dans la région de Mersin. On a commencé les ensemencements de coton.

Le chiffre de la récolte des raisins
Par suite des conditions atmosphériques défavorables, la récolte des raisins précédemment évaluée à 77.000 tonnes sera de 15 pour cent inférieure à ce chiffre.

La récolte des raisins de 1936 est évaluée, en conséquence, à 65.000 tonnes.

Le développement et la protection de l'industrie de la soie

Les étoffes en soie de Bursa sont de plus en plus en faveur auprès du public. Le ministère de l'Economie nationale a pris des mesures pour développer cette industrie dans le pays.

De plus, pour empêcher la fraude, il a décidé, on le sait, de faire mettre sur les étoffes des étiquettes indiquant les qualités.

Contrairement aux bruits que l'on fait circuler, cette mesure n'ayant pas d'effet rétroactif, la vente des étoffes anciennement confectionnées est libre.

Le commerce turc durant le mois de juin 1936

D'après les statistiques publiées par la direction générale des Statistiques, nos importations ont été, en juin 1936, de Ltgs. 8.835.003, et nos exportations 4.991.718 livres turques contre 7.038.934 d'importations et de 4.884.683 livres turques d'exportations au mois de juin 1935.

D'après ces données, en juin 1936, nos importations ont augmenté de 25 pour cent et nos exportations de 26 pour cent.

A part l'année 1933, la balance commerciale des mois de juin a été toujours passive.

Le service de navigation Istanbul-Mudanya

Par suite des plaintes qui lui sont parvenues de Bursa et de Mudanya, l'administration des Voies Maritimes examinera s'il y a lieu d'employer, sur la ligne Istanbul-Mudanya, des bateaux de plus fort tonnage ou d'augmenter ces services.

En effet, les intéressés font observer que dans la situation actuelle, les marchandises attendent longuement leur tour d'embarquement et se détériorent ainsi.

Les prix des vins seront réduits de 30 o/o
Un rapport du monopole au ministère

L'administration du monopole des Spiritueux, en vue de développer la consommation des vins, a décidé de réduire les prix et a adressé, à cet effet, un rapport au ministère compétent.

Si ce dernier approuve ce projet, les prix des vins seront réduits de 30 p. 100 à partir du 1er octobre prochain.

L'administration fait effectuer, en outre, des expériences pour mettre en vente de nouvelles sortes de liqueurs.

Le fléchissement des cours du blé

La Banque Agricole intervient-elle ?

Bien qu'il y ait fléchissement sur les prix du blé, l'enquête menée à ce propos, démontre qu'il n'est pas de nature à provoquer l'intervention de la Banque Agricole.

Si les prix baissent encore, c'est alors que cette intervention se produirait par des achats massifs.

Le climat d'Ankara et le tabac

Les habitants d'Ankara s'étaient plaints de ce que les cigarettiers étaient fort durs, l'administration du monopole des Tabacs, après enquête, a constaté que ceci provenait du climat de la capitale, qui séchait les cigarettiers.

Elle a créé ainsi, dans la capitale, un sur en conséquence.

Elle a créé, ainsi dans la capitale, un organisme chargé de veiller à ce que la manipulation soit faite de façon à ce que la sécheresse n'influe pas ensuite sur le tabac.

Le système d'emballage californien

M. Zeki Doğan, chef de service au Türkofis, et le professeur spécialiste, M. Bade, se sont rendus aux halles d'Istanbul et ont procédé à l'expérience d'emballage de melons d'après le système dit californien.

Les caisses seront ouvertes dans deux jours pour voir si l'expérience a pleinement réussi.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinli Köşk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio-

L'école de construction d'Ankara

L'une des plus grandes oeuvres de notre gouvernement républicain — qui pourvoit incessamment au pressant besoin de construction et de relèvement de nombre de villes et de villages de notre pays éprouvés par des guerres successives, est, sans contredit, la fondation, en 1932, de l'Ecole Professionnelle de Construction à Ankara.

Cette école, qui se développe constamment grâce à l'activité et aux travaux pratiques de ses propres élèves, se voit annexer, tous les ans, de nouvelles salles de cours, ainsi que de nouveaux dortoirs et réfectoires et se trouve devenue aujourd'hui un bel et moderne établissement d'éducation.

Durant la dernière période du gouvernement de l'ancien régime et avant la guerre mondiale, l'incurie du gouvernement ottoman quant à la prospérité et aux travaux de construction du pays avait réduit les maîtres-maçons et charpentiers à un nombre fort insignifiant.

Notre régime républicain, par contre, qui donne à chaque citoyen turc le droit et le devoir d'embellir son pays et attribue cette fonction à un groupe professionnel spécial — celui des maîtres artisans et des contremaîtres de construction — arriva tout naturellement à créer l'Ecole de Contremaîtres en construction.

Cette institution ouverte à tous les jeunes gens qui ont terminé leurs études primaires et qui sont reconnus physiquement aptes à passer contre-maitres ou maîtres artisans donne à ses pensionnaires, au cours de quatre années d'enseignement, les connaissances théoriques et pratiques qui rendent ces élèves à même de s'assimiler parfaitement une représentation graphique et écrite de l'oeuvre à réaliser, et de conduire et de diriger, depuis les fondations jusqu'à la toiture, les travaux d'une bâtisse en construction.

Ainsi, entre un contremaître dûment éduqué en cette école et les maçons et charpentiers qui, façonnés par la seule pratique, ne savent que manier la truelle et la doloire, la comparaison est presque inadmissible.

Vu que les contremaîtres diplômés de l'Ecole de Construction sont en état, non seulement de bien mettre à exécution tous les points du projet de construction d'un architecte ou d'un ingénieur, mais encore de diriger les travaux ladite Ecole de Contremaîtres de Construction d'Ankara peut donc, et à juste titre, être considérée comme une Ecole Normale fournissant des contremaîtres aptes à professer dans des futurs établissements.

Des essais de construction pratique sont faits chaque jour et en toute saison par les élèves de l'Ecole de Construction d'Ankara, lesquels élèves apprennent ainsi à faire concorder leurs ébauches de maçonnerie et de charpenterie avec les données et directives de leurs projets ou dessins de construction et de là, à passer progressivement des formes les plus simples jusqu'aux formes les plus complexes de construction, tant en bois qu'en pierre ou en bri-

que. Parmi les cours enseignés dans l'Ecole en question, le dessin est de première importance.

Les leçons de dessin qui marchent de pair avec les cours théoriques relatifs aux travaux de construction mettent l'étudiant en mesure d'acquiescer une idée adéquate et approfondie de ces travaux et de pouvoir, en conséquence, se préparer de son mieux à la pratique de ces derniers.

Le programme d'études de l'Ecole des Contremaîtres de Construction comporte encore, outre les cours de charpenterie et de maçonnerie susdits, des cours de serrurerie, de menuiserie et d'installation hygiénique.

Toutes les annexes des bâtiments de l'Ecole — établissement moderne d'un style et d'un goût d'ailleurs parfaits — ont été construites exclusivement par les soins de ses propres élèves.

(De l'Ankara)

Le comte Ciano parmi les enfants italiens venus de l'étranger

Rome, 6. — Le ministre des A. E., le comte Ciano, a visité le Camp Mussolini des « avanguardisti » italiens à l'étranger. Il a été l'objet de démonstrations chaleureuses. Il a également visité les tentes des détachements étrangers où les honneurs lui ont été rendus.

Le comte Ciano s'est entretenu avec quelques « avanguardisti » qui lui ont fait part de leur joie de se trouver en Italie. Il entendit aussi l'exécution des choeurs et des hymnes nationaux.

Le commandant du camp, le Comm. Parini, a adressé au comte Ciano le salut respectueux et fervent des « avanguardisti » italiens à l'étranger ; il a rappelé qu'ils ont toujours servi la patrie avec dévouement et une joie très pure, tout particulièrement durant la dernière période historique, que l'Italie a vécue.

L'allusion de l'orateur à l'oeuvre accomplie dans les lieux d'Afrique par le commandant de la « Disperata » a été saluée par des ovations enthousiastes de la part des jeunes gens.

Le comte Ciano a exprimé sa satisfaction pour l'attitude martiale des « avanguardisti ».

Le ministre a été salué à son départ du camp par de nouvelles manifestations d'enthousiasme.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
	Ltgs.		Ltgs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Le vapeur MERANO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Angleterre et Turquie

M. Ahmet Emin Yalman, après avoir écrit une fois de plus, dans le "Tan", l'allégresse de la population toute entière de la Turquie, à l'occasion de la visite de S. M. Edouard VIII, étudie le facteur politique important que constitue l'amitié turco-anglaise :

« La Grande-Bretagne est un pays de 450 millions d'habitants, grand comme un quart de l'Univers. Nous ne comptons, aujourd'hui, que 17 millions d'habitants. Mais en suivant la route de la paix en compagnie de pays qui ont les mêmes objectifs et les mêmes aspirations que nous, notre collaboration revêt une importance très supérieure à celle qui pourrait résulter de la superficie du pays ou du nombre de ses habitants. La Turquie est l'héritière d'un empire qui s'était étendu jadis aux quatre coins du monde. Mais grâce à la clairvoyance et à l'intelligence de son grand Chef, elle a remporté une victoire pacifique sans pareille et sans précédent. Quoi de plus naturel, pour un pays qui est l'héritier d'un grand empire, avec ses souvenirs doux ou amers, que de courir après des rêves de grandeur ? Qu'y aurait-il eu de surprenant si nous eussions soufflé à l'oreille de nos jeunes générations les noms du Danube, de Salomon, de Bagdad, de Damas ? Mais la Turquie révolutionnaire a aboli à jamais pareille façon d'agir. Le passé est aboli, effacé. Nous cherchons l'intérêt national dans la paix, la consolidation et le développement intérieurs.

Mais nous n'entendons pas le pacifisme sous la forme d'un désintéressement total envers les affaires du monde. Nous ne disons pas : « Si l'on nous attaque, nous défendrons notre pays... ». Et ceci dit, nous ne nous retirons pas dans notre coin pour nous préparer. Notre pays est le maître des lieux de passage entre l'Europe et l'Asie ; il contrôle les voies terrestres et aériennes les plus courtes. Cette situation nous oblige à jouer un rôle actif dans la politique mondiale. La paix n'est pas pour nous un doux rêve. C'est un but qu'il faut atteindre en luttant dans notre intérêt et dans l'intérêt du monde.

Nous sommes toujours prêts à collaborer avec quiconque travaille sincèrement dans ce but. Nous voyons dans le grand représentant de l'Empire britannique qui est parmi nous un compagnon de voyage aussi convaincu et aussi sincère que nous sur la route de la paix. »

Sur le même sujet, M. Etem Izzet Benice écrit dans l'"Aghik Soz" :

« Quoique le grand roi d'Angleterre, Edouard VIII, ait entrepris son voyage à titre absolument privé et sous la forme d'une simple excursion de vacances, il y a plusieurs raisons qui induisent à s'arrêter sur la portée politique et l'importance de ce voyage. La plus importante réside, à notre sens, dans les dispositions et les tendances profondément amicales envers la grande nation anglaise manifestées par le peuple turc.

La rencontre personnelle entre un chef comme Atatürk, le sauveur et le créateur de la Turquie Nouvelle, et un souverain qui s'est acquis l'estime de son peuple et du monde constitue nécessairement un événement important qui intéresse les destinées des nations anglaises et turques et ouvre pour elles le début d'une ère nouvelle.

Notre chef, en qui l'attachement à la paix est égal à son génie militaire et Edouard VIII, qui est connu pour ses sentiments pacifiques, se sont rencontrés sur le rivage de Dolmabahçe ; les chefs de deux grands États, l'un d'Occident, l'autre d'Orient, se sont rencontrés pour

renforcer l'amitié qui lie leurs pays et consolider la paix du monde.

Les journaux étrangers qui voient dans la visite du roi d'Angleterre un événement politique important n'ont donc pas tort. »

L'embellissement d'Istanbul

M. Yunus Nadi revient sur le discours, si remarquable à tous les égards, prononcé samedi dernier à Unkapan, par le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya. Notre confrère écrit notamment dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Cette ville doit se considérer heureuse du vif intérêt dont témoigne à son égard le gouvernement. Nous constatons avec reconnaissance que le grand Chef Atatürk s'y intéresse personnellement au plus haut point. La Municipalité, à son tour, a le devoir de faire preuve d'une activité intelligente.

Les citadins sont malheureusement loin de s'intéresser, comme il convient, à cette grande entreprise. Et puis, un programme de travail n'a pas été préparé jusqu'à présent. Si l'on avait eu soin d'élaborer un plan, peut-être aurait-on préféré que le pont « Atatürk » fût un pont suspendu au lieu d'être posé sur des pontons.

Avouons que les affaires concernant l'embellissement d'Istanbul sont menées un peu au hasard. L'Etat participe à l'œuvre de sa restauration, mais il peut y prendre une plus grande part. L'administration de l'Evkaf, le ministère de l'Economie, celui des Travaux Publics peuvent intervenir plus activement dans cette entreprise.

La Municipalité qui n'est pas encore en possession d'un plan définitif, déclare qu'elle fait ce qu'elle peut avec les moyens qu'elle possède. Si l'on avait un programme entre les mains, on pourrait faire mieux avec les ressources dont on dispose, sans compter qu'il n'est pas impossible d'augmenter ces ressources.

Pour résumer, admettons, qu'à commencer par la Municipalité jusqu'au gouvernement central, tout le monde travaille avec bonne volonté pour l'embellissement d'Istanbul et que les critiques elles-mêmes partent d'une intention louable. Ce qui manque, c'est un programme de travail rationnel. Si l'on comble aussi cette lacune, la question sera résolue. »

Le "Kurun" consacre sa première colonne à la description du séjour en notre ville de S. M. Edouard VIII.

Les récompenses conférées aux troupes et armes qui se sont distinguées en Afrique Orientale

Un rapport du maréchal Badoglio au Duce

Rome, 5. — Le chef de l'état-major général, le maréchal Badoglio, a adressé un rapport à M. Mussolini pour les récompenses à accorder aux différentes armes et aux différents services qui ont participé à la guerre italo-éthiopienne. « La guerre, dit le maréchal, a été dure, et le soldat italien a offert à la patrie son courage, ses connaissances techniques et son sang, avec une compréhension saine, un cœur joyeux, de merveilleuses preuves de conscience et une discipline de fer. Les yeux des combattants, quand ils maniaient le fusil ou la pioche, n'exprimaient que la pensée qu'ils étaient des citoyens de l'Italie fasciste. »

Le maréchal relève qu'au moment où des propositions de récompense individuelle à la valeur sont à l'étude, devant les commissions, il lui incombe, à lui, le commandant et le chef, la tâche de mettre en valeur les faits dans un regard plus compréhensif et plus large. Toutes les armes, y compris les services auxiliaires de l'armée, de la marine et de l'aéronautique, ont été au-dessus même de leurs traditions, assistés magnifiquement par les détachements de jeunes Chemises noires ; nationaux et indigènes ont tous témoigné un dévouement généreux, corps et âme.

La médaille d'or — bien méritée d'ailleurs et qu'il aurait proposée lui-même — ayant déjà été conférée à l'aéronautique, le maréchal propose l'attribution des récompenses suivantes : A la marine militaire, la Croix de Chevalier de l'Ordre militaire de Savoie ;

Aux carabiniers royaux, la Médaille d'Argent ;

Aux régiments d'Alpins, d'infanterie et de Bersagliers, la Croix de Chevalier-Officier de l'Ordre de Savoie ; Aux légions et groupes de Chemises noires, au bataillon de grenadiers, aux bataillons des « gardie di finanza », aux chars rapides, à l'artillerie, au génie, la Croix de Chevalier du même Ordre ;

Aux corps des médecins militaires, aux corps des automobilistes, la médaille de bronze à la valeur militaire.

Les soumissions

Addis-Abeba, 5. — Le chef du monastère historique de Zuqula s'est présenté au commandant de la garnison de Las Addas, avec 50 moines et prêtres, pour faire acte de soumission solennelle. Cette soumission revêt une importance particulière étant donné que le couvent, dont les membres sont au nombre de plus de 600, exerce une no-

LA TIRELIRE EST UN SOUTIEN



Prenez une tirelire de l'ICH BANKASI
L'année prochaine à pareille date vous aurez beaucoup d'argent.

table influence sur une vaste zone.
Une construction symbolique

Adoua, 5. — Les fantassins de la division Cosseria ont inauguré à Adoua le sanctuaire qu'ils ont construit eux-mêmes. L'église est ornée d'objets de culte offerts par les femmes génoises.

Bas Gougsa

reçu par M. Mussolini
Rome, 6 A. A. — Le Ras Hailé Sélassié Gougsa a été reçu hier par M. Mussolini. Gougsa a remis à M. Mussolini toutes les distinctions qui lui furent décernées par le Négus, entre autres, le bouclier et le manteau de gala avec la crinière de lion.

Henry de Monfreid décoré

Addis-Abeba, 6. — Le vice-roi a conféré la Croix de guerre à la valeur militaire à l'écrivain et journaliste français, M. Henry de Monfreid, qui a suivi toutes les opérations militaires et a témoigné de beaucoup de courage et d'un grand mépris du danger.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1008 obtenu en Turquie en date du 2 octobre 1929 et relatif à un « appareil pour calfatage des ancrs, des ponts de navires, des bouloirs et autres analogues » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET ACEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1002 obtenu en date du 21 octobre 1929 et relatif à un « procédé pour la fabrication des boulons pour chaudières de locomotives ou autres analogues » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Une ligne jeune

Les Gaietés et Ceintures J. Roussel soutiennent et mouvent le corps en évitant de le serrer. Elles l'émoussent et lui laissent la souplesse, en lui donnant la grâce.
Prix : Ceintures depuis 12 fr. 750.
Gaietés (avec soutien-gorge) depuis 12 fr. 25.
Exclusivement chez
J. Roussel
Paris
166, Bd Hausmann
ISTANBUL
Péra 12, Place du Tunnel
Visitez notre Magasin ou demandez le Tarif N° 4

LA BOURSE

Istanbul 5 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	934.50	635.-
New-York	0.794	0.79.21
Paris	12.06	12.06
Milan	10.09.75	10.09.75
Bruxelles	4.70.-	4.70.-
Athènes	89.85.75	89.85.75
Jenève	2.43.57	2.43.57
Sofia	63.83.87	63.83.67
Amsterdam	1.16.95	1.16.95
Prague	19.21.-	19.21.-
Vienne	4.19.00	4.19.00
Madrid	6.66.-	6.66.-
Berlin	1.97.43	1.97.43
Varsovie	4.23.-	4.23.-
Budapest	4.25.69	4.25.59
Bucarest	107.18.-	107.15.-
Belgrade	84.75.67	84.75.67
Yokohama	2.69.44	2.69.44
Stockholm	3.05.75	3.05.75

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	620.-	635.-
New-York	124.-	126.-
Paris	164.-	167.-
Milan	155.-	160.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Jenève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	32.-	35.-
Prague	84.-	92.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	12.-	16.-
Zelgrade	49.-	53.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Oslo	949.-	950.-
Mexique	—	—
Bank-note	241.-	242.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	10.-
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
İrkethayriye	15.50
İramways	22.-
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25.85
chemin de fer An 60% à terme	25.15
Iments Aslan	12.-
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	20.85
Dettes Turque 7,5 (II)	21.30
Dettes Turque 7,5 (III)	21.70
Obligations Anatolie (I) (II)	44.70
Obligations Anatolie (III)	21.70
Trésor Turc 5%	46.-
Trésor Turc 2%	52.-
İrgani	97.-
İvas-Erzurum	99.50
Imprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.10
Bons de Représentation a/t	45.90
S. C. R. T.	0.53 g

Au pays des pronunciamientos

Managua, 5. — Les rebelles du Honduras ont tenté de traverser la frontière du Nicaragua, mais ils furent repoussés en subissant de graves pertes.



Deux instantanés du voyage de S.M. Edouard VIII. — Le débarquement à Tophané. — En auto avec Atatürk

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 4

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

II

La bonne femme accourait péniblement les jambes tordues par les rhumatismes, et le souffle court.

— Ma bonne Calliopi, lui dit Véronique, il faut encore que vous me rendiez un service. Prêtez-moi deux livres turques. Je vous les rendrai dans quelques jours. Vous avez confiance ? Je ne vous ai jamais fait attendre.

— Ah ! Madame, je vous en prie. La vieille Grecque traversa la cuisine et la cour pour gagner un petit bâtiment où elle avait sa chambre, près de la buanderie.

Elle en revint en tenant à la main quelques billets.

— Avez-vous vraiment assez ? lui

demanda-t-elle en lui montrant le reste.

— Mais oui, merci ! Ah, Calliopi, je n'oublierai pas !

Et elle embrassa la servante.

— Surtout, n'en parlez pas à M. Bérard. Il me gronderait.

— Allez, ma petite fille, lui dit l'autre en riant, il n'osera pas. Mais soyez tranquille.

Véronique sortit dans la rue Alléon, et s'engagea dans le passage d'Andria. Sur le seuil d'un petit café, des hommes jouaient au tric-trac en buvant du thé au citron.

Parvenue à la rue de Péra, elle tourna à gauche, et, après avoir fait une cinquantaine de pas, elle pénétra dans la boutique du coiffeur Sotiri Sgouridis.

Elle demanda si la manucure nommée Philoménie était libre.

On la pria de monter au premier étage.

III

Dans tous les pays du monde, les corps de garde et les bureaux militaires se ressemblent.

Le bureau du commandant de Germainy ne différait pas de celui qu'il eût pu occuper à la caserne Pittié, sur la route de Nevers à Fourchambault, où le gros de son régiment était revenu après l'armistice.

Des meubles en bois blanc, quelques chaises de paille ; au mur, des ordres dactylographiés fixés par des morceaux de papier collant ; derrière le siège du commandant, une grande carte de la partie occidentale de la Mer Noire, depuis le Bosphore jusqu'à l'embouchure du Don. Et, dans le fond de la pièce, un coffre-fort.

Tandis que Germainy parcourait rapidement le courrier de l'après-midi, Bérard feuilletait le cahier de décision, tout en observant le commandant.

Il admirait l'élégance de son chef. Lui qui faisait tout avec une sorte de hâte un peu désordonnée, il enviait cette allure d'homme que, rien, même la guerre, n'avait jamais empêché d'avoir chaque jour pour sa personne une infinité de soins minutieux.

Il regardait ces cheveux brossés bien horizontalement entre le képi et l'o-

reille, le col exactement ajusté, la serge fine de la tunique, coupée avec des poches immenses et bien plates, le ceinturon bouclant la taille très haut, comme c'était la mode à l'armistice.

Et cette expression à la fois autoritaire et souriante que donnait à sa figure un nez mince et droit dont la cloison était très apparente.

Le commandant posa une main sur son courrier.

— Mon petit Bérard, dit-il, il n'est que temps que nous arrive le nouveau capitaine. Vous ne pouvez pas tout faire, commander la première et vous acquiescer de ce travail d'adjoint que je suis bien obligé de vous imposer. Dès que l'autre sera là, je vous laisserai à la compagnie pour ordre et je vous garderai avec moi.

— A vos ordres, mon commandant. Vous connaissez le capitaine Bernier ? C'est bien le nom que porte l'avis ?

— Bernier, Adolphe. Je le connais assez bien pour l'avoir déjà eu sous mes ordres.

— Sympathique ?

— Peut-on jamais dire ? En tout cas, c'est un brave soldat, et qui fait bien son métier.

On frappa à la porte, et un sergent-major fit savoir que le capitaine Bernier désirait se présenter.

— Faites entrer.

Le capitaine franchit le seuil, fit claquer ses talons et porta la main à son képi en prononçant d'une voix ferme :

Bernier. Et, aussitôt, il resta bouche bée, tandis que Germainy se levait en lui tendant la main.

— Ah ! ça, dit-il, c'est formidable. Sa main restait en l'air, les doigts écartés et un vaste sourire lui détremit le visage.

— Mais non, cela n'a rien de très naturel, mon cher Bernier. Mais d'abord, que je vous présente monsieur Bérard.

Bérard, qui, à l'entrée du capitaine, avait pris une attitude déferente, s'approcha et, après l'échange des politesses, revint s'asseoir à demi contre sa table, les bras croisés.

— Mais on ne vous avait donc pas dit que c'était moi qui vous recevais ici ?

— Ma foi, mon commandant, quand j'ai reçu l'ordre de partir, j'étais en permission chez moi, à Saint-Parize-le-Châtel ; je suis venu prendre le train à Chantenay-Saint-Imbert, sans repasser par Nevers ; si bien que je n'ai vu personne du régiment.

— Vous avez fait bon voyage ?

— Par mer ?

— J'ai quitté Marseille il y a six jours.

— Et chez vous, ça va bien ? C'était la formule prudente que Germainy employait avec les gens qu'il avait oubliés depuis quelque temps et dont il ne savait pas si leur famille avait été marquée par des deuils, des naissances ou des séparations.

— Madame Bernier va bien, répondit le capitaine, sans donner plus de détails, puisque Germainy ne la connaissait pas. Mais vous, mon commandant ? Depuis la dernière fois qu'on s'est vus ?

— Eh oui, plus de quatre ans, car j'ai quitté le front français en juin 18. Salonique, vous l'avez vu. Puis la Macédoine, la Roumanie. J'ai tâté aussi de l'aventure Wrangel ; on m'avait envoyé là-bas en mission spéciale. Quand je suis revenu ici, après un tour au Caucase, un bataillon du 13e faisait partie du corps d'occupation d'Istanbul. Son commandement s'est trouvé vacant. Je l'ai obtenu. On dit qu'un vieux militaire reste attaché à son numéro. Vous voyez que j'ai confirmé la règle. Et c'est ce qui me vaut d'être, une fois de plus, votre chef. Je ne suis pas étonné et je suis content de vous voir.

Bernier remercia en hochant la tête.

— Vous êtes bien aimable, mon commandant, mais tout le plaisir est pour moi.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

Umumi Nesriyat Müdürlüğü ;

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata